

Bulletin n° 129

Décembre 2012

Prix : 1 €uro

www.campgurs.org



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



Michel Slitinsky vient de décéder à l'âge de 87 ans.

J'ai découvert son existence en 1998 à l'occasion du procès Papon, dont il fut la cheville ouvrière.

A ma connaissance, il n'est jamais venu sur le site du camp de Gurs. Il est vraisemblable qu'il en connaissait l'existence, mais je l'ignore. Pourtant son parcours m'interpelle, car il est typique d'une certaine catégorie de personnages qui ont traversé la période tragique de la deuxième guerre mondiale.

En 1912, son père Abraham fuit l'Ukraine, à cause des pogroms tsaristes, pour se réfugier à Paris. Il y fera la connaissance de sa future femme avec laquelle, après la fin de la première guerre mondiale, il s'installera dans le quartier populaire de Mériadeck, à Bordeaux, où ils ouvrent un commerce. Michel naît en 1925.

Dans la nuit du 19 au 20 octobre 1942, la police française organise une rafle de juifs, à laquelle il échappe en fuyant par les toits. Il sera caché par des amis et, entrant dans la clandestinité, s'engagera dans la Résistance. Il prend alors une part active au combat contre l'occupant.

Ce personnage m'intéresse car il fait partie de ces juifs qui se sont rebellés devant le sort qui leur était réservé, la déportation

et la mort. Ces juifs qui ont choisi de lutter dans la Résistance pour libérer la France. A ce titre il est à rapprocher des républicains espagnols, qui, après avoir été libérés du camp de Gurs, ont fondé ou rejoint des maquis, dans le Béarn notamment.

Mais, surtout, Michel Slitinsky a été l'acteur inlassable de la recherche de la vérité sur le rôle de la police française dans l'organisation de l'arrestation et de la déportation des juifs bordelais.

Son combat a commencé en 1945 et, après de nombreuses difficultés, a été couronné de succès avec la condamnation, en 1998, de Maurice Papon pour les déportations qu'il avait organisées et ordonnées, en sa qualité de secrétaire général de la préfecture de la Gironde, en 1942.

Il a lutté pour la vérité, la préservation et la transmission de la mémoire, par ses interventions auprès d'un public de jeunes ou d'adultes.

Il a accompli une mission que notre Amicale, dans son domaine, s'est fixée comme but et qu'elle s'efforce de continuer.

André Laufer

Je profite de ce dernier éditorial de l'année pour adresser à tous nos adhérents

mes meilleurs vœux de paix et de fraternité pour l'année 2013.



..... la vie de l'Amicale

Nos peines

Carmen Villalba nous a quittés le 13 novembre dernier.

Nous donnions régulièrement de ses nouvelles dans le bulletin, et encore en juin dernier (bulletin n° 127, page 6), à l'occasion de ses cent ans. Elle était l'une des personnalités les plus éminentes de notre Amicale.



Mère de notre ami et compagnon Raymond, Carmina était, jusqu'à aujourd'hui, non seulement la doyenne des internées républicaines espagnoles du camp de Gurs, mais aussi, vraisemblablement, celle de l'ensemble des interné(e)s à Gurs de la guerre d'Espagne. Elle vient de nous quitter, mais le souvenir de sa fidèle présence à nos côtés, lors des manifestations tant à Gurs, qu'à d'Oloron ou Pau, lui survivra dans le cœur des militants de la paix. Tel est du moins notre souhait.

Margot Seewi vient, elle aussi, de nous quitter, le 11 novembre dernier, à l'âge de 86 ans. Elle repose désormais au cimetière de Cologne-Blocklemünd.

Tout comme Carmen, que nous évoquons ci-dessus, Margot était une des figures emblématiques de notre Amicale.

Son frère, Ernst Rapp, a tenu à nous préciser : « Elle était le dernier témoin de la Nuit de cristal à Weinheim qu'elle avait quitté avec le dernier Kindertransporte vers la Palestine. Ses parents avaient été internés à Gurs jusqu'au 6 août 1942, puis envoyés à Auschwitz, via Drancy, par le convoi n° 17. »

Nous tenons à reproduire ci-dessous la lettre qu'elle nous avait adressée, il y a 25 ans, et que nous avons alors publiée dans le bulletin (n° 28, décembre 1987, page 4).

« L'année dernière, j'ai visité Gurs. C'était mon vœu pour mon soixantième anniversaire. Je voulais voir le lieu, l'endroit et la région où mes parents avaient vécu (si on peut dire « vécu »), les deux dernières années de leur vie. Où ma grand-mère, des oncles, des tantes et beaucoup de personnes que je connaissais de notre petite ville, sont morts. Et où mon petit frère Ernst, qui avait alors quatre ans, était avec ses parents. Lui, heureusement, était tellement malade qu'on l'a pris, à l'hôpital annexe de Pau et, plus tard, mis dans une maison des enfants de l'OSE [le 10 novembre 1941]. Comme ça, il a été sauvé et je l'ai retrouvé, quelques années après la guerre. Il est maintenant en Israël.

Toutes ces dernières années, quelque chose m'a manqué dans ma vie. On se sent coupable d'être vivant, comme seul de la famille, et de ne pas avoir partagé le sort des autres. »



la vie de l'amicale

Nous partageons la peine de ses enfants et petits-enfants, Gila, Ora, Nurit, Dana, Joram et Assaf, ainsi que celle de son frère Ernst Rapp et son épouse Rosa, et de tous ses amis.

Nouveaux adhérents

- M. Bernard **Abraham**, de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques)
- M. Jean **Lassalle**, député, de Lourdios (Pyrénées-Atlantiques)
- M. Jean-Jacques **Mangnez**, de Montaut (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme Annie **Pierre**, de Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- M. Roger **Pommès**, d'Assat (Pyrénées-Atlantiques)

LE 21 OCTOBRE DERNIER, A PAU, L'HOMMAGE AUX JUSTES PARMI LES NATIONS

Plus de 200 personnes assistaient à cet hommage solennel rendu à Pau, dans l'espace de verdure le plus emblématique de la ville, le parc Beaumont, à l'initiative de l'Amicale du camp de Gurs.



La stèle des Justes au centre du parc Beaumont

En effet, le Conseil d'administration de l'Amicale estimait depuis longtemps qu'une cérémonie importante devait être organisée en Béarn, pour rappeler le courage de tous ceux et celles qui, au péril de leur vie, avaient aidé des juifs à échapper aux déportations. En effet, si notre action de mémoire se porte en premier lieu vers les anciens internés de Gurs, de quelque origine qu'ils soient, il nous semblait important d'y associer tous ceux qui, connus ou inconnus, résistants ou non-résistants, avaient œuvré pour leur porter secours. Et parmi eux, bien sûr, les *Justes*.



la vie de l'amicale

Rappelons que le terme de *Juste parmi les nations* désigne toute personne non-juive, homme ou femme, qui, par son action, a contribué à sauver la vie d'une ou plusieurs personnes juives, pendant la seconde guerre mondiale. On compte ainsi environ 3500 Justes en France et 95 dans le seul département des Pyrénées-Atlantiques.

L'Amicale, organisatrice de la cérémonie, avait souhaité que l'hommage soit rendu au cours de l'année 2012, date du 70ème anniversaire des grandes rafles de 1942. Si chacun connaît *la grande rafle du Vel d'Hiv*, à Paris (16 et 17 juillet 1942), on oublie souvent que des opérations de police du même type ont eu lieu le 28 août 1942 dans tout le sud-ouest et particulièrement dans la partie non-occupée de notre département. Les juifs raflés dans le piémont et les vallées pyrénéennes, du Barétous jusqu'à la vallée d'Aure, furent conduits à Gurs avant d'être déportés, le 1er septembre 1942, vers Drancy et Auschwitz.

La députée-maire de Pau, Martine Lignères-Cassou, avait accepté de soutenir notre initiative et de la parrainer de sa haute autorité. Nous tenons à la remercier, elle-même comme l'ensemble de son Conseil municipal.

La stèle est érigée à proximité du kiosque à musique, au centre du parc Beaumont. Elle se présente sous la forme d'une colonne cannelée, haute de 1,30 à 1,45 m, dont la section inclinée a la forme d'une étoile de David. Deux inscriptions y sont gravées : en haut, sur la partie plate « *Hommage aux Justes parmi les nations* » et en bas, verticalement « *Don de l'Amicale du camp de Gurs* ». Un flash-code, apposé au pied de la colonne, renvoie au site internet de l'Amicale sur le camp de Gurs. Quant au parc Beaumont, son choix s'explique par le fait qu'il fut, pendant la guerre, le principal lieu de rencontres, organisées ou fortuites, chargées d'espoir ou empreintes de souffrances, entre personnes connues ou inconnues qui voulaient résister ou fuir les persécutions. Il était donc tout désigné pour recevoir la stèle des *Justes*, œuvre de l'architecte oloronais Emile Vallès, ancien président de l'Amicale.



L'inscription gravée sur la stèle

Pour nous, il était essentiel que soient rappelés le courage et la dignité des *Justes*, ces femmes et ces hommes, héros restés souvent anonymes, qui n'hésitèrent pas à risquer leur vie pour sauver ceux que les nazis et leurs complices persécutaient.



la vie de l'amicale

Même si leur nombre est réduit, surtout si on le compare avec les quelques six millions de juifs exterminés ou avec les 3907 Gursiens déportés vers Auschwitz, leur action apparaît comme un rayon de lumière dans l'obscurité de la période de Vichy.

La stèle de Pau s'inscrit, en outre, dans l'esprit de la plaque dévoilée au Panthéon par le Président de la République en 2007. Elle rend un hommage que certains trouveront tardif, certes, mais combien indispensable !

Parmi les prises de parole, notons celles du président André Laufer (« *Le Juste, c'est le Bien dans tout son désintéressement, dans toute sa générosité, dans tout son altruisme* »), de Claude Laharie (« *Hannah Arendt avait coutume de parler de la banalité du Mal pour évoquer les crimes nazis. Le Juste, c'est la banalité du Bien, sans recherche de décorations ni de récompenses* »). Dans une belle prise de parole, le docteur Nathan Holchacker, délégué de Yad Vashem pour le midi de la France, est revenu sur la mission qu'il assume et a cité nombre d'exemples de combats individuels menés par des personnes sous l'occupation, tout naturellement, sans même toujours se rendre compte de l'importance de leur geste pour la dignité de l'Humanité toute entière.



Les propos du représentant du préfet ont été intéressants puisqu'il a bâti son intervention sur l'opposition entre obéissance et conscience chez les représentants de l'Etat. D'autant plus intéressants qu'il a fait cette distinction : « le choix est difficile en temps de paix, imaginez en temps de guerre ». Il a éclairé le dilemme ainsi posé en évoquant les arrestations qui pouvaient sembler banales au début et fondées sur des textes de loi, puis les internements administratifs. Il a salué le courage des Justes qui ont osé braver l'interdiction posée par des lois injustes.

Poser cette réflexion interrogative est courageux de la part du représentant de l'Etat, dans une période où, dans une situation politique et historique toute différente où les risques finaux pour les personnes ne sont pas obligatoirement mortels en cas d'expulsion du territoire français, des personnes sont arrêtées et internées administrativement simplement parce qu'elles n'ont pas pu obtenir les documents qui leur permettraient de construire une nouvelle vie chez nous.

Une matinée inoubliable, malgré le froid et la pluie, clôturée par un vin d'honneur à la mairie.

Notons que parallèlement à cet hommage, l'Association orthézienne *Ensemble pour la paix* organisait au Théâtre Francis Planté, à Orthez, l'exposition « Désobéir, c'est sauver », sur les policiers et gendarmes *Justes parmi les nations*.



..... éducation

A Bizanos, près de Pau, un théâtre au service de l'histoire

La compagnie *Le Lieu*, sous la direction artistique de Léandre Arribes, poursuit son travail d'éducation artistique et de création théâtrale en partenariat avec *l'Amicale du camp de Gurs*. Une intervention auprès des lycéens du lycée français de Barcelone vient d'être proposée avec succès autour de la mise en lecture théâtralisée de lettres de déportés. Ces élèves devraient bientôt franchir les Pyrénées jusqu'au camp de Gurs et engager un travail de coopération avec d'autres lycéens de notre région. Suivront aussi une série de représentations professionnelles en parallèle de la visite du camp de Gurs pour des collèges et lycées de Mauléon, Gelos, Saint-Etienne-de-Baïgorry, et quelques autres établissements du département des Pyrénées-Atlantiques.

A Pau, un projet ambitieux au lycée Louis Barthou

Il s'agit d'une action novatrice et originale, portée par Muriel Duguet, professeure d'espagnol du lycée Louis-Barthou, qui permettra à des élèves en classe européenne de s'essayer aux planches et à l'écriture. Ce travail de création s'appuie sur les œuvres de Jorge Semprun (*Gurs*), Antonio Buero Vallejo (*Historia de una escalera*) et Carlos Saura (*Ay, Carmela !*). Une représentation gratuite suivie d'un débat mobilisera l'ensemble des lycées intéressés de l'agglomération paloise, pour un meilleur échange de savoirs et de culture. Ce travail, mêlant arts et histoire, permet à la compagnie de théâtre *Le Lieu* de continuer à se différencier dans le paysage artistique local. Un devoir de mémoire associé à une démarche d'accès à la culture pour tous. Un engagement citoyen, mémoriel et artistique au service du développement local.

..... brèves

De futurs citoyens au camp de Gurs

C'est près d'une quarantaine de jeunes du secteur de Navarrenx et Oloron qui s'étaient donné rendez-vous sur le site du camp à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler « Journée défense et citoyenneté ». Quel meilleur endroit peut-on trouver pour parler de citoyenneté ? Claude Laharie et le Maire de Gurs, M. Louis Costemalle parlèrent du devoir de mémoire. Ensuite le capitaine Flechelle organisa, dans la réplique de la baraque, des ateliers sur les métiers de la défense.

Une rue Lopez-Tovar à Toulouse

Une rue de Toulouse vient de recevoir le nom de Vicente Lopez-Tovar, sur décision unanime du Conseil municipal. Cet hommage à l'une des grandes figures de la

brèves

République espagnole et de la Résistance française nous touche particulièrement, à l'Amicale du camp de Gurs.



Lopez-Tovar fut, dès les débuts de la guerre civile et pendant les trois années qui suivirent (1936-1939), de tous les combats, au sein du fameux *Quinto Regimiento*. Puis, dès l'automne 1940, il s'engage dans la Résistance. A Toulouse, il participe à la création de l'*Union Nationale Espagnole* et à celle du *XIVème Corps de Guérilleros Espagnols en France*. En 1942, il entre dans la clandestinité, opère dans le Tarn et l'Ariège et dans tout le midi non-occupé. En 1944, les plus hautes responsabilités lui sont confiées avec, au printemps, le commandement de la 5^{ème} région militaire de la MOI, puis, à l'automne, la responsabilité de l'opération du val d'Aran (19-28 octobre 1944). Après la guerre, il n'a jamais caché que cette opération qui visait la « libération » de l'Espagne était une erreur politique autant que militaire. Pendant les années 1945-55, il participe à la formation d'une école de guérilleros, soutient les maquis espagnols et se retrouve au cœur de tous les combats antifranquistes. S'il ne fut jamais interné au camp de Gurs, plusieurs milliers de ses hommes y furent enfermés, d'abord au printemps 1939, après la *retirada*, puis fin octobre 1944, après l'échec du val d'Aran. Tous lui ont toujours rendu hommage, de façon quasi-unanime, célébrant tour à tour ses qualités de chef et ses qualités d'homme.

L'Amicale tient à s'associer à cet hommage.



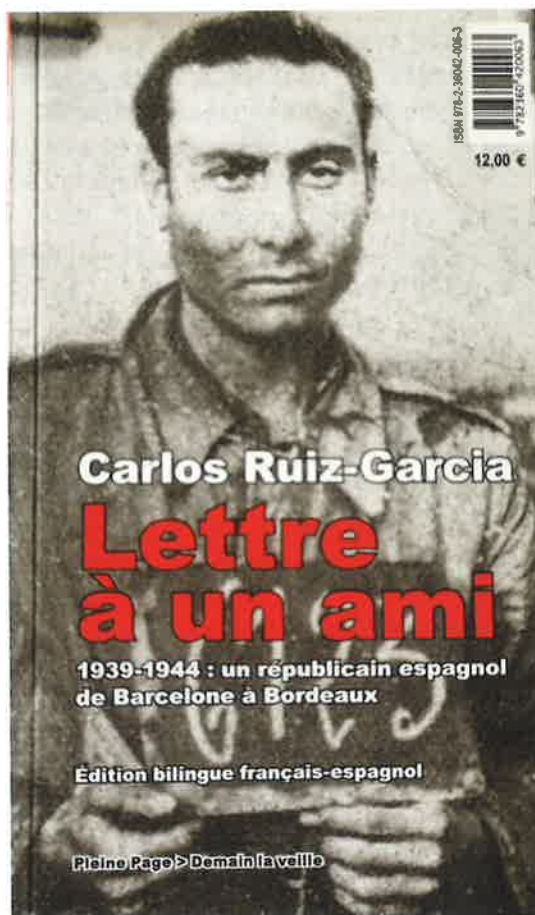
Vicente Lopez-Tovar

..... bibliographie

Carlos Ruiz Garcia. Lettre à un ami. Carta a un amigo. Editions Pleine Page / Demain la veille. 2012, 110 p. recto et 110 p. verso.

Témoignage bilingue rédigé espagnol en 1990 par Carlos Ruiz Garcia et publié en espagnol (recto), traduit et publié en français (verso) par Jose Ruiz Garcia, fils de l'auteur.

L'histoire d'un jeune républicain espagnol chassé de chez lui par la guerre civile, avant d'être confronté au tourbillon de la *retirada*, des camps sur le sable du Roussillon, des GTE et surtout de sa participation à la construction de la base sous-marine de Bordeaux. Quelques pages extraordinaires et terribles sur cette construction, dans les pires conditions imaginables, sous les sévices permanents de l'occupant, dans l'humidité, le froid ou la fournaise, jusqu'à l'épuisement et la mort. Un texte au contenu parfois stupéfiant.



La stèle de la base sous-marine, à Bordeaux-Bacalan



..... **courrier**

A l'occasion de l'article que nous avons publié dans le dernier bulletin (n° 128, septembre 2012, p. 5) sur l'inauguration du lieu de mémoire du camp des Milles, l'une de nos fidèles adhérentes, Mme Jacqueline Berthet, nous a adressé un courrier, dont nous extrayons les passages suivants :

« Ma fille a récemment acheté au musée de la Poste, à Paris, un timbre représentant le camp des Milles. Un monsieur âgé, devant ma fille, achetait un nombre important de ces timbres et lui a dit : « j'ai été au camp de Gurs, mais faute d'un timbre sur Gurs, j'achète celui-ci. » Ma fille lui a signalé que, étant des Pyrénées-Atlantiques, elle connaissait bien Gurs... Je crois qu'il faut faire éditer un timbre sur Gurs. Il faut faire connaître Gurs. Les internés du camp de Gurs doivent bien le mériter, afin qu'ils ne soient pas oubliés, ne trouvez-vous pas ? [Comme] mon père, qui fut arrêté le 28 janvier 1941, enfermé au camp d'Aincourt, puis dans celui de Rouillé, près de Neuville-du-Poitou, d'où il s'était évadé en janvier 1944 pour rejoindre le maquis. Je n'ai pas oublié. »

Le projet d'un timbre sur Gurs a été déjà évoqué à plusieurs reprises, au sein de l'Amicale. Nous avons même entrepris des démarches en ce sens, auprès du musée de la Poste, il y a une dizaine d'années, à l'époque de la présidence d'Emile Vallès. Notre proposition, qui concernait l'édition de trois timbres sur les trois mémoriaux nationaux de l'internement (Gurs, Izieu et le Vél d'Hiv) n'avait pas été retenue alors, pour des raisons que l'on ne nous avait pas communiquées.

Le moment est sans doute venu de revenir à la charge...

..... **mémoire vive**

Le mémorial de Drancy vient d'être solennellement inauguré, le 21 septembre dernier

Enfin ! Enfin, un mémorial vient d'être construit à Drancy (Seine-Saint-Denis), haut lieu de souffrances et d'histoire de la seconde guerre mondiale en France.





..... mémoire vive

L'inauguration solennelle a eu lieu le 21 septembre, en présence de François Hollande, président de la République. Le président a prononcé à cette occasion un discours très remarqué, dans le droit fil de celui qu'il avait tenu au Vel d'Hiv, deux mois auparavant, et dans l'esprit de celui du président Chirac, en 2007, au Mont Valérien. Il a notamment insisté, sans aucune ambiguïté, sur la nécessité de regarder en face cette sinistre période de notre passé. « *C'est notre histoire !* », a-t-il répété à deux reprises.

Le camp de Drancy (1942)

Le défi de la construction d'un mémorial était difficile à relever à Drancy. En effet, la cité de la Muette, construite vers 1930 et qui fut transformée en camp d'internement de 1941 à 1944, sert encore de lieu de résidence à plusieurs centaines de personnes. Il n'était pas question de les prier de partir. C'est, du moins, ce qu'ont affirmé dès le départ Simone Veil et Serge Klarsfeld, qui souhaitent que la cité demeure un lieu de vie. Il fut donc décidé de construire l'immeuble-mémorial juste en face de la cité. La construction est dotée de fenêtres-miroir dans lesquelles se reflètent les barres d'habitation de l'ancien camp. Elle abrite un musée et un centre de documentation conçus par l'architecte suisse Robert Dietner. L'ensemble du projet a été financé par la Fondation pour la mémoire de la Shoah (FMS), qui en assure la gestion et le fonctionnement.



Le mémorial de Drancy, avec sa façade-miroir

Rappelons que, de 1941 à 1944, Drancy fut le centre de regroupement pour les juifs en partance vers les camps d'extermination. Environ 80 000 personnes y furent internées, hommes, femmes et enfants, et 67 000 déportées vers les camps de la mort.



Rappelons aussi que le président de notre Amicale, André Laufer, y fut interné lorsqu'il était enfant.

Une histoire intimement liée à celle de Gurs.



Témoignage

Angela Salgado Marcos, internée espagnole au camp de Gurs

Témoignage extrait du bulletin Causes Communes, de la Cimade, adressé à l'Amicale par la Cimade.

Ce témoignage d'Angela Salgado, ancienne réfugiée espagnole internée au camp de Gurs, a été recueilli par sa fille, il y a quelques années. C'est aujourd'hui Claire Marcos, sa petite fille, étudiante en histoire, qui nous le fait connaître.

Le texte reproduit ici a été rédigé par Claire Marcos.

Hiver 1939, après trois années de guerre civile, des centaines de milliers de républicains espagnols quittent leur pays pour trouver refuge en France. Déjà éprouvés et affaiblis par la traversée des Pyrénées, ils vont être soumis à un accueil accordé à contre cœur et assorti de conditions inhumaines. Au déchirement de l'exil, s'ajoutent ainsi la désillusion et l'humiliation des camps de concentration du sud-ouest de la France. L'année 1939 inaugure une période de longue errance, de refuge en refuge, de camp en camp.

C'est au cours de l'été 1940 qu'Angel et Angela Marcos découvrent l'enfer des camps. Argelès d'abord, où ils restent un an, Rivesaltes ensuite, de juillet 1941 à novembre 1942, et Gurs enfin, pour six mois, certainement les plus éprouvants de ce long périple. Des années plus tard, elle confie que « le camp de Gurs a été le pire qu' [elle] ait connu ». La désillusion est grande et, en guise de refuge, ils ne trouvent qu'une terre d'asile qui se referme. « Le camp était de part et d'autre de la route. Quand nous sommes arrivés, le camp n'était pas éclairé. Avec une lanterne, on nous a dispersés. Nous ne savions pas où étaient les autres. Les femmes étaient séparées des enfants un peu grands et je suis restée quatre jours sans savoir où étaient les miens. Je ne savais pas non plus où était mon mari. J'étais avec Juanito [son fils de cinq mois]. Il faisait très froid, la situation était affreuse. »

La vie ou plutôt la survie s'organise tant bien que mal dans le camp. Non sans quelques risques, parfois. Elle raconte ainsi comment un de ses fils « dans la nuit, sortait de la baraque par un vasistas et allait dans les fermes avoisinantes où on lui donnait du pain et des pommes » et se rappelle également que son mari « sortait, accompagné d'un garde, pour aller couper du bois, et devenait parfois avec, dans ses bottes, des haricots qu'un paysan lui donnait. » Une véritable division du travail clandestin s'instaure, nouant ainsi des solidarités au sein du camp. « Une femme m'apprit à faire des sandales. L'autre volait des couvertures. L'autre enlevait les fils de la couverture. Et moi, je faisais les sandales. »

Leur sort n'a rien de comparable avec celui que réservent les autorités à d'autres communautés. Et c'est d'ailleurs avec une certaine gêne qu'Angela Marcos découvre les différences de traitement entre les Espagnols « avec qui ils étaient corrects » et les Juifs. « C'était des gens qui habitaient en France, mais qu'on mettait dans les camps. Les gendarmes entraient dans les baraques et prenaient aux femmes juives leurs bijoux, tout ce qu'elles avaient caché sur leur corps. Les gendarmes français faisaient la fouille sur ces personnes. Ils les traitaient comme des porcs. ? Ils nous traitaient mieux que les femmes juives. On voyait, mais on ne pouvait rien dire. On avait intérêt à se taire. »

Pour autant, imaginait-elle le, pire ? « Ils mettaient les juifs dans des wagons. Il y avait deux à cinq wagons qui étaient sur les voies de garage et tout le monde pensait que les juifs étaient amenés vers d'autres camps. » Ce n'est que plus tard, quand tout le monde saura, qu'elle comprend qu'il ne s'agissait pas que de « camps spéciaux où l'on tapait les gens et où on leur coupait les cheveux », mais bien des camps dans lesquels « on emportait les juifs par wagons pour les asphyxier. »

Témoin impuissant des atrocités de la deuxième guerre mondiale, Angela Marcos nous livre une histoire qui a valeur de leçon d'Histoire.

Vœux

*Le Conseil d'Administration et son Président
souhaitent aux membres
de l'Amicale du Camp de Gurs,
à leur famille et à leurs amis,
d'heureuses fêtes de fin d'année
ainsi qu'une année 2013
faite de paix, d'humanisme et de fraternité.*

noël
AU CAMP



1° CHANTS, RECITATIONS

2° GOÛTER

3° ARBRE DE NOËL
DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

Dessin d'enfant interné à Gurs

Appel de cotisation pour l'année 2013, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588	93

International Bank Account Number